

Les ambiances du campus : sonorités et hospitalités

École d'hiver du Cresson, du 22 au 26 janvier 2024

« Faisons un pas de côté. L'inouï n'est pas le spectaculaire [...], c'est tout l'inverse : une attention au moindre son, un décentrement de l'écoute, la découverte de musicalités nouvelles. Une belle métaphore de tout travail de composition en somme. »

Juliette Volcler, « Sons inouïs : la vie moderne »

En janvier 2024, la 12^e édition de l'école d'hiver du Cresson prend ses quartiers sur le campus de Saint-Martin-d'Hères et propose une exploration des sonorités et hospitalités de cet important territoire de vie étudiante et de recherche. En effet, l'UGA réunit près de 59.500 étudiants, 10.400 personnels et son domaine universitaire s'étend sur 175 hectares, parsemés de quelques 3000 arbres, 41 œuvres d'art et situé au cœur de 3 massifs montagneux. Malgré ces atouts mis en avant sur le site internet de l'UGA, les conditions de vie des étudiants et étudiantes se détériorent de plus en plus, affectant leur santé ainsi que leur réussite¹. Ainsi, nous nous intéressons à leur environnement de formation. Qu'en est-il des conditions de travail et de vie sur le campus de l'Université Grenoble-Alpes ? Y vient-on seulement pour étudier ? Quelles sont les ressources qu'il offre ? Quelles activités s'y développent ? Peut-on s'y reposer ? Quelles ambiances imprègnent le quotidien du campus ?

Il est alors question de penser le campus, non pas seulement comme un lieu dédié à l'étude et qui produit des personnes diplômées, mais comme une « infrastructure sociale » faite d'« espaces capables » de favoriser des interactions sociales singulières. Le « domaine universitaire » est appréhendé à la fois depuis son ouverture au monde mais aussi à travers sa qualité d'« enclave inclusive » (Berger & Moritz, 2022) où une vie estudiantine est expérimentée. Enfin, du sol à l'atmosphère, c'est aussi un milieu de vie composé du maillage d'une multitude d'autres vivants. Comme nous le rappellent alors le bio-acousticien Bernie Krause (2012) et la philosophe Vinciane Despret à sa suite (2019), ce qui fait les qualités d'écoute d'un milieu, c'est la possibilité de trouver sa « niche acoustique », de prendre part à une composition spatiale et sonore et de trouver un espace qui respecte un « pacte du silence ».

Prendre en compte la dimension sociale et écologique du campus revient à s'intéresser de près à ses qualités d'hospitalité. Or, comme le rappelle Jean-Paul Thibaud (2017), l'hospitalité procède de gestes ambiants, de relations tissées et de rapports familiers avec les choses qui sont là, et s'éprouve donc par le corps et les sens. « Ainsi, se reposer, c'est-à-dire prendre le temps et trouver l'espace pour se laisser le temps, pour se mettre en sécurité, pour avoir la possibilité d'espérer, de rêver, est une action plus difficile à inscrire dans un espace et sur une temporalité précise. Pourtant ce besoin dépend bien de lieux, existants, inventés ou détournés... » (LALCA, 2021). Il s'agit alors d'explorer ensemble les « coins » et recoins de l'université (Bachelard, 1958).

Enfin, suivant la proposition de Juliette Volcler, nous proposons de tenter ce pas de côté, ce décentrement de l'écoute et par l'écoute, pour porter attention aux musicalités de nos milieux de vie.

Comme chaque année, l'école d'hiver alternera des temps de conférence à l'école d'architecture de Grenoble et des temps d'atelier sur le terrain. Pour l'édition 2024, le Cresson tisse des liens avec Radio Campus Grenoble pour proposer une restitution finale sous forme d'un grand plateau radio collectif le dernier jour.

À vos micros !

¹ Comme en témoignent les rapports publiés par l'Observatoire de la vie étudiante. Voir notamment la tribune dans le journal Le Monde de 14 présidents et présidentes d'Université, « Nous, présidentes et présidents d'université, appelons à la mise en place d'une allocation d'études pour tous les étudiants », 19 septembre 2023, https://www.lemonde.fr/education/article/2023/09/19/nous-presidentes-et-presidents-d-universite-appelons-a-la-mise-en-place-d-une-allocation-d-etudes-pour-tous-les-etudiants_6189959_1473685.html

Références citées

- Bachelard Gaston (1958), *Poétique de l'espace*, Paris : PUF. Quadrige.
- Berger Mathieu, Grulois Geoffrey, Moritz Benoît, Van Hollebeke Sarah (dir.) (2022), *La fabrique de l'infrastructure sociale*, vol. 1, Metrolab Logbook, 67 p.
- Despret Vinciane (2019), *Habiter en oiseau*, Arles : Actes Sud. Mondes sauvages.
- Krause Bernie (2012), *Le grand orchestre des animaux. Célébrer la symphonie de la nature*, Paris : Flammarion.
- Laboratoire d'Architectes, Lutteurs, Chercheurs et Artistes (2021), « Notre Campement sonore génère une hospitalité éphémère essentielle au travail d'enquête, tout autant qu'il est une manière de la revendiquer comme nécessité fondamentale des espaces publics urbains », *Anthropocene 2050*, École Urbaine de Lyon, 27 avril 2021, en ligne : <https://medium.com/anthropocene2050/notre-campement-sonore-g%C3%A9n%C3%A8re-une-hospitalit%C3%A9-%C3%A9ph%C3%A9m%C3%A8re-essentielle-au-travail-denqu%C3%AAt-e-tout-8f2a232c3715>.
- Thibaud Jean-Paul (2017), « Ambient modes of urban hospitality », Conference In/Out : Designing urban inclusion, Metrolab. Brussels, en ligne : <https://youtu.be/jZG8Az49hco>.
- Volcler Juliette (2014), « Sons inouïs : la vie moderne », in *Syntone, Actualité & critique de l'art radiophonique*, En ligne, publié le 1 décembre 2014, <https://syntone.fr/sons-inouis-la-vie-moderne>.